



bpost
PP | 1/7782
1050 Bruxelles
P.006842



SOCIÉTÉ ROYALE
D'ARCHÉOLOGIE

DE BRUXELLES
BULLETIN D'INFORMATION

N° 88 Juin 2022

PÉRIODIQUE TRIMESTRIEL - SOCIÉTÉ ROYALE D'ARCHÉOLOGIE DE BRUXELLES
Éditeur responsable : Alain Dierkens, Square des Latins, 65 - 1050 Bruxelles

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Alain DIERKENS, Président
Anne VANDENBULCKE, Vice-Présidente
Jean-Marie DUVOSQUEL, Vice-Président
Stéphane DEMETER, Secrétaire général
David KUSMAN, Trésorier

Membres : Laurent BAVAY, Ann DEGRAEVE, Robert DE MÛELENAERE,
Alexandra DE POORTER, Roland DE TIMARY DE BINCKUM, David
GUILARDIAN, Jean HOUSSIAU, Jean LEMAYLLEUX, Christophe LOIR,
Didier MARTENS, Marina PELTZER et André VANRIE

Membres d'honneur de la Société : Jean-Claude ÉCHEMENT, Jean-Pierre
VANDEN BRANDEN et Jean-Didier VAN PUYVELDE

ÉQUIPE

Pierre ANAGNOSTOPOULOS (historien de l'art)
Mohammed BARRY (opérateur)
Laurent BENOIS (opérateur)
André DE HARENNE (développeur multimédia)
Ousmane DIALLO (opérateur)
Michel FOURNY (archéologue)
Frédéric LÉGAT (opérateur)
Anna Rita MASTROSERIO (secrétaire)
Marie VANHUYSSSE (archéologue)

BULLETIN D'INFORMATION de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles
N°88 - JUIN 2022

Éditeur responsable : Alain DIERKENS
Square des Latins, 65 - 1050 Bruxelles
Réalisation : André DE HARENNE

Avec le soutien de la Ville de Bruxelles, d'Urban.brussels
et de la Commission communautaire française.

En couverture : Roger PARENT (1881-1963), *Vue de Bruxelles* (détails), 1913, coll. privée.

Le mot du Président

par Alain DIERKENS

Président de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles

Comme nous l'avions espéré, l'Assemblée générale de la Société a pu être organisée en « présentiel » le 15 mars 2022 dans les salles de l'Hôtel de Ville que les autorités communales mettent chaque année gracieusement à notre disposition. Nos membres étaient venus nombreux. Une grande partie d'entre eux était certainement attirée par la conférence qui clôturait l'Assemblée générale et qui avait dû, à deux reprises, être reportée à la suite des mesures Covid : Julie Timmermans, Jef Pinceel et Ann Degraeve présentaient, en effet, les derniers résultats, très intéressants, des recherches menées sur le site de l'ancien Parking 58, à l'emplacement du port médiéval et moderne de Bruxelles.

Nous avons aussi eu l'agréable surprise de voir que la plupart de nos membres effectifs étaient présents ou représentés, nous montrant ainsi leur fidélité et leur appui. L'approbation à la quasi-unanimité de nos rapports 2021 (moral et financier) et de notre projet de budget 2022, suivie par la décharge donnée aux administrateurs, n'en était que plus réjouissante.



Présentation des conférenciers à l'issue de l'AG du 15 mars 2022.

Les votes requis pour la désignation de nouveaux administrateurs ont, eux aussi, témoigné de la même confiance. Même s'il ne convient pas que notre Conseil d'administration comprenne autant de membres qu'il y a une dizaine d'années, il était indispensable de rajeunir l'âge moyen de nos administrateurs et de profiter de cette occasion pour nous rapprocher des exigences légales en matière de parité de genres. La candidature de deux archéologues chevronnées a ainsi été proposée avec enthousiasme par le Conseil d'administration ; soumise à l'approbation des membres effectifs de la Société, elle a été reçue avec la même conviction.

Les deux nouvelles administratrices sont Ann Degraeve et Alexandra De Poorter, toutes deux doctores en Histoire de l'art et archéologie, respectivement issues de l'Université de Gand et de la Vrije Universiteit Brussel. Ann Degraeve est l'actuelle responsable du Département Archéologie d'Urban-Brussels. Initialement spécialiste de l'archéologie iranienne, elle a rejoint l'équipe des Musées royaux d'Art et d'Histoire en 2000 pour se reconvertir dans l'archéologie urbaine à Bruxelles, et pour intégrer ensuite la Région de Bruxelles-Capitale, tout en assumant une charge d'enseignement à la VUB. Quant à Alexandra De Poorter, elle s'est d'emblée spécialisée dans l'archéologie du Moyen Âge, principalement en Brabant et à Bruxelles ; sa thèse de doctorat portait sur la céramique commune en Brabant du XIII^e au XVIII^e siècle. Entre 2015 et 2021, elle a assuré avec brio la direction *ad interim* des MRAH. Alexandra compte depuis longtemps parmi les membres effectifs de la Société.

Pour le reste, l'AG a pu prendre acte de la qualité de nos publications récentes : le *Bulletin d'information* dans sa nouvelle présentation grâce au travail de notre infographiste André de Harenne et à la générosité de la Ville de Bruxelles ; le volumineux tome 77 des *Annales* consacré à Rogier van der Weyden et à son rayonnement. Le tome 2 de notre collection *Investigations* sera consacré – je l'ai dit et répété – à la publication des recherches historiques, archéologiques et artistiques sur l'*Aula magna* de Philippe le Bon au palais du Coudenberg ; un coup d'arrêt provisoire dans sa finalisation a été causé par la crise Covid, mais les choses reprennent peu à peu leur rythme initial.

Nos fouilles sur le site du couvent des Récollets, à côté de la Bourse, se poursuivent et, dans un de nos prochains *Bulletins*, Marie Vanhuyse pourra faire le point sur les apports scientifiques consécutifs à la des-

truction de quelques murs anciens du couvent et à la démolition de la structure de l'ancien musée Bruxella 1238. Ce chantier archéologique, que Marie gère de main de maître, continue à susciter en nous des sentiments contrastés : intérêt, enthousiasme, regrets, déception voire colère ... De ce point de vue mais à une toute autre échelle, le bel exposé sur le chantier destructeur du Grognon à Namur qu'ont présenté Dominique Bosquet et Raphaël Vanmechelen à la tribune de la SRAB le 15 février 2022 et dont on lira un long résumé ci-dessous, a généré des sentiments similaires.

Nos activités habituelles connaissent un beau succès : conférences mensuelles et visites, dont on trouvera ci-dessous un compte rendu synthétique. À la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule ¹, nous avons eu le plaisir de faire visiter la crypte de l'église romane au nouveau doyen, Benoît Lobet ; à cette occasion, Michel Fourny a détaillé l'historique du chantier archéologique dirigé par Pierre Bonenfant et évoqué les discussions qui ont conduit au dispositif muséologique original et spectaculaire que nous connaissons aujourd'hui. Le doyen nous a assuré qu'il poursuivrait avec la SRAB la politique de collaboration étroite mise en place par son prédécesseur, Claude Castiau.

Nous restons aussi très présents sur le site du palais du Coudenberg, tant en ce qui concerne l'entretien des vestiges que dans les discussions scientifiques qui touchent à la numérisation des données, aux projets d'aménagement du site et aux investigations archéologiques qui les accompagnent. Pierre Anagnostopoulos publie ici-même de premières réflexions sur une pierre sculptée du début du XVI^e siècle provenant de remblais déposés dans les caves du corps de logis de l'ancien palais.

Le présent *Bulletin* commence par une évocation. Pol Defosse, qui luttait depuis des années contre la maladie, nous a quittés le 10 avril 2022. Archéologue et historien, Pol n'a jamais été administrateur de la SRAB, mais il a toujours été très proche de nous. Il a notamment conduit, avec Pierre Bonenfant, les fouilles d'installations métallurgiques romaines et altomédiévales. Il a tenu, à la fin de sa vie, à publier dans nos *Annales* le résultat des recherches qu'il avait menées en forêt de Soignes. Homme

1 C'est l'occasion de mentionner le nouveau site de la cathédrale, offrant notamment la possibilité d'une visite virtuelle des lieux ; <https://www.cathedralis-bruxellensis.be/visite-virtuelle-de-la-cathedrale/>

engagé dans le combat laïc, il a aussi publié dans nos *Annales* un article substantiel sur la statue conçue en 1910-1911 en l'honneur de Francisco Ferrer et qui, avant d'être dressée devant l'Université libre de Bruxelles, a focalisé bien des tensions politiques et idéologiques. C'est avec émotion que nous rendons hommage à cet ami fidèle.

Note additionnelle

Je ne résiste pas au plaisir de signaler un bref article paru dans la *Lettre d'information du Réseau des Musées de l'Université libre de Bruxelles*, n° 23, mai-septembre 2022, p. 19-20 (cfr l'onglet « Newsletter » sur le site musees.ulb.be). Sous le titre « Sous le Solbosch, la Préhistoire », Nicolas Paridaens présente un silex inédit, « qui n'est repris dans aucun inventaire archéologique », retrouvé entre 1922 et 1924 lors des travaux de construction des premiers bâtiments de l'ULB sur le campus du Solbosch (bâtiment U ou bâtiment A). Trouvé en dehors de tout contexte stratigraphique, ce petit silex taillé (6,8 x 5,3 x 1,2 cm) n'est pas spectaculaire et sa datation sur la seule base typologique reste très large : « du Paléolithique moyen jusqu'à la fin du Néolithique ». Cette découverte isolée n'en reste pas moins « un témoin d'une occupation préhistorique » au Solbosch. L'objet est conservé dans les collections du Centre de Recherches archéologiques (CREA-Patrimoine) de l'ULB.



Un ami nous a quittés : Pol Defosse (1938 - 2022)

par Alain DIERKENS, Michel FOURNY & George LAURENT

Pol Defosse nous a quittés le 10 avril 2022.

S'il n'a jamais occupé un poste d'administrateur au sein de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles, il est resté très proche de notre association pendant plus de cinquante ans. C'est d'ailleurs dans les *Annales* de la Société qu'il a publié sa dernière étude archéologique. Avec émotion, nous rendons ici hommage à un ami compétent, fidèle et généreux.

Pol Defosse est né à Morlanwelz le 2 juin 1938. Il mena successivement des études d'Histoire, puis d'Histoire de l'Art et Archéologie à l'Université libre de Bruxelles. Antiquiste de formation, il opta très vite pour une spécialisation en étruscologie, une discipline dans laquelle il publia notamment une très érudite *Bibliographie étrusque* ; sa thèse portait sur Pérouse étrusque (1979). Son ouverture d'esprit et son amour de la communication le conduisirent par ailleurs vers une carrière d'enseignant : il y fit merveille. Professeur à l'Athénée royal de Jette, puis à l'Institut supérieur pédagogique de Nivelles, il fut responsable de la didactique et de l'agrégation en Histoire à l'ULB, de 1994 à son admission à la retraite en 2003¹. Convaincu de la complémentarité de la recherche scientifique la plus exigeante et de la diffusion généreuse des connaissances, il s'est engagé dans la rédaction des *Cahiers de Clio. Carrefour des historiens et des enseignants* – une revue créée en 1965 et soutenue par le Ministère de l'Éducation nationale –, comme dans celle de la vénérable revue d'études latines *Latomus*, internationalement reconnue, au sein de laquelle il œuvra jusqu'à son décès. Il assumait (presque) seul l'édition, dans la collection *Latomus*, des cinq gros volumes (plus de 3000 pages !) d'hommages offerts à son ami Carl Deroux.

¹ Brève évocation de la carrière de Pol Defosse à l'ULB dans Alain DIERKENS, « Pol Defosse », dans *Éloges. Professeurs honoraires. Année académique 2002-2003*. Bruxelles, Université libre de Bruxelles, 2003, p. 10-12.



Pol Defosse en 2018, à l'occasion de la sortie de presse de son ouvrage *Un cours de Philosophie et de Citoyenneté en Fédération Wallonie-Bruxelles*.

En 1967, Pol fut nommé assistant (à temps partiel) à l'ULB auprès de Marcel Renard, qui y enseignait notamment l'étruscologie, l'archéologie romaine et les antiquités « nationales ». Il fut ainsi associé à la création, par Marcel Renard et Pierre Bonenfant, du Service des Fouilles de l'ULB. Sa charge d'assistant (puis de premier assistant et enfin de chef de travaux) s'étendit alors à l'encadrement du cours de « Techniques de fouilles » dispensé par Pierre Bonenfant. Il fut ainsi responsable de quantité de stages et initia des générations entières d'étudiants en histoire et en archéologie au maniement de la truelle et du niveau de chantier. Ses recherches ont porté tant sur des sites gallo-romains (sa publication – avec Sylviane Mathieu – des thermes du *vicus* de Saint-Mard près de Virton a été unanimement saluée²) que sur les bas-fourneaux antiques et altomédiévaux. L'étude interdisciplinaire de la métallurgie ancienne faisait partie des domaines d'intérêt privilégiés de Pierre Bonenfant³ et, tantôt avec lui, tantôt comme seul responsable, Pol a multiplié les fouilles de bas-fourneaux dans l'Entre-Sambre-et-Meuse (Franchimont, Rome-denne et, surtout, Sautour où le four a été prélevé pour études complémentaires) et dans la forêt de Soignes. C'est à ces occasions que Pol était amené à côtoyer l'équipe des opérateurs de la SRAB, appelés en renfort en cas de coup dur sur les chantiers de l'ULB. Très apprécié par eux, il veillait toujours à les motiver par souci pédagogique. Son soutien psychologique en a aidé plus d'un face à l'adversité. C'est à la publication d'une de ces fouilles – trois sites à Groenendael, sur l'actuelle commune d'Hoeilaert – que Pol s'est attelé à la fin de sa vie : il ne voulait pas laisser inédit, et donc difficilement exploitable, le rapport de ses fouilles réalisées de 1988 à 1991. L'article, très dense, a paru dans les *Annales de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles* en 2018⁴. Pol y a replacé les recherches archéologiques dans un contexte beaucoup plus vaste, tant en ce qui concerne l'analyse technologique et l'histoire de la métallurgie ancienne que les implications, pour la Région bruxelloise, de la datation carolingienne révélée par les études de laboratoire.

2 Pol DEFOSSÉ & Sylviane MATHIEU, « Les thermes du *vicus* gallo-romain de Saint-Mard. Rapport de fouilles (1972-1980) », dans *Le Pays Gaumais*, t. 44-45, 1983-1984, p. 13-154.

3 Voir, par exemple, Pierre-Paul BONENFANT, Pol DEFOSSÉ & André FONTANA, « La paléosidérurgie dans l'Entre-Sambre-et-Meuse », dans Pierre CATTELAÏN & Claire BELLIER, éd., *La région du Viroin du temps des cavernes au temps des châteaux*. Treignes, Musée du Malgré-Tout, 1986, p. 13-27.

4 Pol DEFOSSÉ, « Les « ateliers sidérurgiques » de la forêt de Soignes », dans *Annales de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles*, t. 74, 2016-2018, p. 9-69.

Les chercheurs de l'U.L.B. ont employé les grands moyens pour mettre au jour un four gallo-romain à Sautour



M. Defosse, chercheur et professeur à l'U.L.B., aux côtés du sous-ingénieur gallo-romain. Ce visage est parfaitement conservé.

L'ENTRÉE Sautour et Maise est très riche en histoire et la région de Philippeville se rapproche à elle seule à un lieu privilégié de la Gaule.

En ce moment, tous les lieux des archéologues ont travaillé sur une magnifique découverte qui, au fil des jours, sert document des terres chargées de schiste dans la forêt de Sautour.

Sous le soleil du Midi...

La localité de Sautour abrite au sommet d'une colline escarpée, présente bien des originalités. Les ruines du Fort César, la Pierre du Nord ou la Pierre du Nord, le Port Romain, les vestiges des six tours. Certains observateurs ont souvent comparé cette colline à celle de la Mée de la France. C'est évident qu'avec un petit rayon de soleil, Sautour ressemble au pays de Marais et de la Savoie.

L'origine de Sautour remonte aux Romains qui, après avoir conquis la Gaule, la pacifiaient et la couvraient de routes, disséminant les colonies à leurs officiers militaires.

Dans de vieux manuscrits, on raconte que le territoire de Sautour fut attribué au Capitaine Saburinus. Ce qui expliquerait l'origine de son nom. Mais durant la période de la transition entre les Gaulois et les Français, le village était déjà organisé socialement mais ne se trouvait pas à l'endroit des habitations actuelles. Il se situait en fait près du château existant, distant d'un bon kilomètre du centre de la localité d'aujourd'hui.

Le magnétomètre à protons et la mousse polyuréthane...

Il y a trois ans environ, le garde forestier, M. Hénriet, remarqua des anomalies de scores dans un des bois de Sautour. Ces-ci étaient concentrés près du chemin de la Trétoire qui relie Villen-ou-Fagne et Sautour.

En 1985, le service des fouilles de l'Université Libre de Bruxelles amena les recherches sous la direction du professeur Bonifant. Spécialiste en paléontologie, M. Bonifant fut rejoint par son collègue, M. Dufosse et Mme Le Bon.

Grâce à des procédés technologiques ultra modernes et notamment un magnétomètre à protons qui réagit en fonction de la teneur en carbone d'un sol, un sous-ingénieur gallo-romain fut découvert par le professeur M. Dufosse et Mme Le Bon.

Les murs se sont passés pendant quelques des siècles, universitaires sont venus régulièrement mener leurs recherches. Au fil du développement de la terre les archéologues ont été surpris par l'excellent état de conservation du site funéraire. De plus, l'ensemble était toujours homogène et d'une seule pièce.

La mise au jour complète s'est alors réalisée avec beaucoup de patience.

Le professeur Bonifant et son assistant ont décidé, à la suite de ce travail, que le sous-ingénieur gallo-romain devait être creusé de son site pour lui rendre les honneurs de son temps (mobilier, objets, etc.).

C'est uniquement à la fin de cette semaine que l'extrusion complète de ce sous-ingénieur devait avoir lieu.

Un coffrage de mètres de long sur 1,60 de large a été réalisé autour et de la mousse de polyuréthane a été injectée afin de mouler et modeler l'ensemble.

Ensuite, des procédés d'acier ont été passés au-dessus du tracé de la saignée du socle à l'aide d'un fil à diamant. Cette nouvelle technique est également employée dans une chambre de marbre récemment réalisée en Italie, à Novate-Cesario.

L'ajoutement et sans problèmes de dix-huit heures, l'ensemble blanc de mousse de polyuréthane couvrait le profil du sous-ingénieur gallo-romain. Le tout est sorti du bois dans les prochaines heures. L'ensemble sera alors achevé par camion avec la plus grande précaution vers les laboratoires de l'U.L.B. à Bruxelles.

P.H. Adam



De nombreux sous-ingénieurs sont impressionnés pour ce genre de recherches.

Quand le grand ou

INCROYABLE, mais ce n'est pas un jeu. C'est une véritable aventure qui se joue dans le monde de la haute couture.

Série de la haute couture, c'est le jeu de la haute couture. C'est le jeu de la haute couture.

Quand Robert Schmitt pour le Ne Journeys de Paul d'étranges records marche arrière, la suite à la carte.

En quelques «-cartons» qui à l'origine pour le M. Mais, avec son vieillesse, il a vu la solidarité, avec une 1987, et irrésistiblement à

Parmi les buzzes, le rapport aux 115 moulin à sept à l'origine de la venue des salles impressionnantes.

Il n'est pas un jeu sauprenant et les français Gérard de journal d'actualité.

Père ou que David d'actualité pendant le

La même ne se mode de vie. Il a l'habitude de ses places dans sa perçonne sans avoir

Au moment où plus de 100 personnes répondent à un appel d'actualité.

Appart'Inu, son caractère de 11 l'annonce de la perçonne de la perçonne.

Stéphane Mandelbaum a-t-il été surpris par ce genre de recherches... METEO

Pol Defosse à l'honneur de La Nouvelle Gazette du vendredi 30 janvier 1987, p. 3.

Laïc convaincu, homme de gauche, profondément humaniste, Pol s'est également consacré à l'histoire de l'enseignement public en Belgique aux XIX^e et XX^e siècles. Très actif au sein de la Ligue de l'Enseignement et de l'Éducation permanente, il a publié de nombreux articles dans la revue *Éduquer*. Il a étudié la méthode pédagogique active et les idées d'Alexis Sluys, instituteur des écoles primaires, directeur de l'École modèle de la Ligue de l'Enseignement, puis directeur de l'École normale des instituteurs de la Ville de Bruxelles (1849-1936)⁵. Dans la foulée, il a rédigé un livre de synthèse – mais aussi de combat – sur la place de l'enseignement de la morale et d'un cours de philosophie et de citoyenneté dans

5 Entre autres publications et articles, voir René ROBBRECHT, Pol DEFOSSE, George LAURENT *et al.*, *Alexis Sluys et son époque. Une vie d'engagements au service de l'enseignement officiel en Belgique (2^e moitié du XIX^e siècle – 1^{ère} moitié du XX^e siècle)*, Bruxelles, Éditions de la Ligue de l'Enseignement et de l'Éducation Permanente, 2014 (publié à l'occasion du 150^e anniversaire de la Ligue de l'Enseignement) et Pol DEFOSSE & Marcel PESPESANT, « De l'École Modèle de Bruxelles (1875-1879) à l'École Moderne de Barcelone (1901-1906) », dans *Cahiers bruxellois. Revue d'Histoire urbaine*, t. 47, 2015, p. 56-73.

l'enseignement public ⁶. Il a enfin assumé la co-direction d'un très utile *Dictionnaire historique de la Laïcité en Belgique*, qui comble un réel vide dans l'historiographie⁷.

Franc-maçon et membre de l'atelier d'agrégés *Quatuor Coronati Bruxellenses*, Pol a approfondi l'étude des idées d'Eugène Goblet d'Alviella (1846-1925) et a contribué à l'édition du livre de ce dernier consacré au dédoublement de la loge des *Amis Philanthropes* et à la création des *Amis Philanthropes n° 2* ⁸. Au confluent de la diffusion de conceptions progressistes de l'enseignement et de l'affirmation d'idées humanistes, la figure de Francisco Ferrer a retenu toute son attention ; il lui a consacré un très gros article, centré sur la statue due à Auguste Puttemans, qui fait aujourd'hui face à celle de Théodore Verhaegen devant la façade de l'Université de Bruxelles. C'est la Société royale d'Archéologie de Bruxelles qui a publié cet important travail⁹, dont la présentation a fait l'objet d'une conférence mémorable à notre tribune. Pol poursuivait ses recherches sur les combats laïcs et, au moment de nous quitter, il venait d'achever une volumineuse synthèse sur la question des cimetières et des funérailles en Belgique dans la seconde moitié du XIX^e siècle et dans les premières décennies du siècle suivant¹⁰.

Nous conserverons de lui le souvenir d'un historien rigoureux et exigeant, d'un homme attaché à la transmission des connaissances, généreux et ouvert, qui avait trouvé le juste milieu entre le doute méthodique et l'affirmation sereine de ses convictions personnelles.

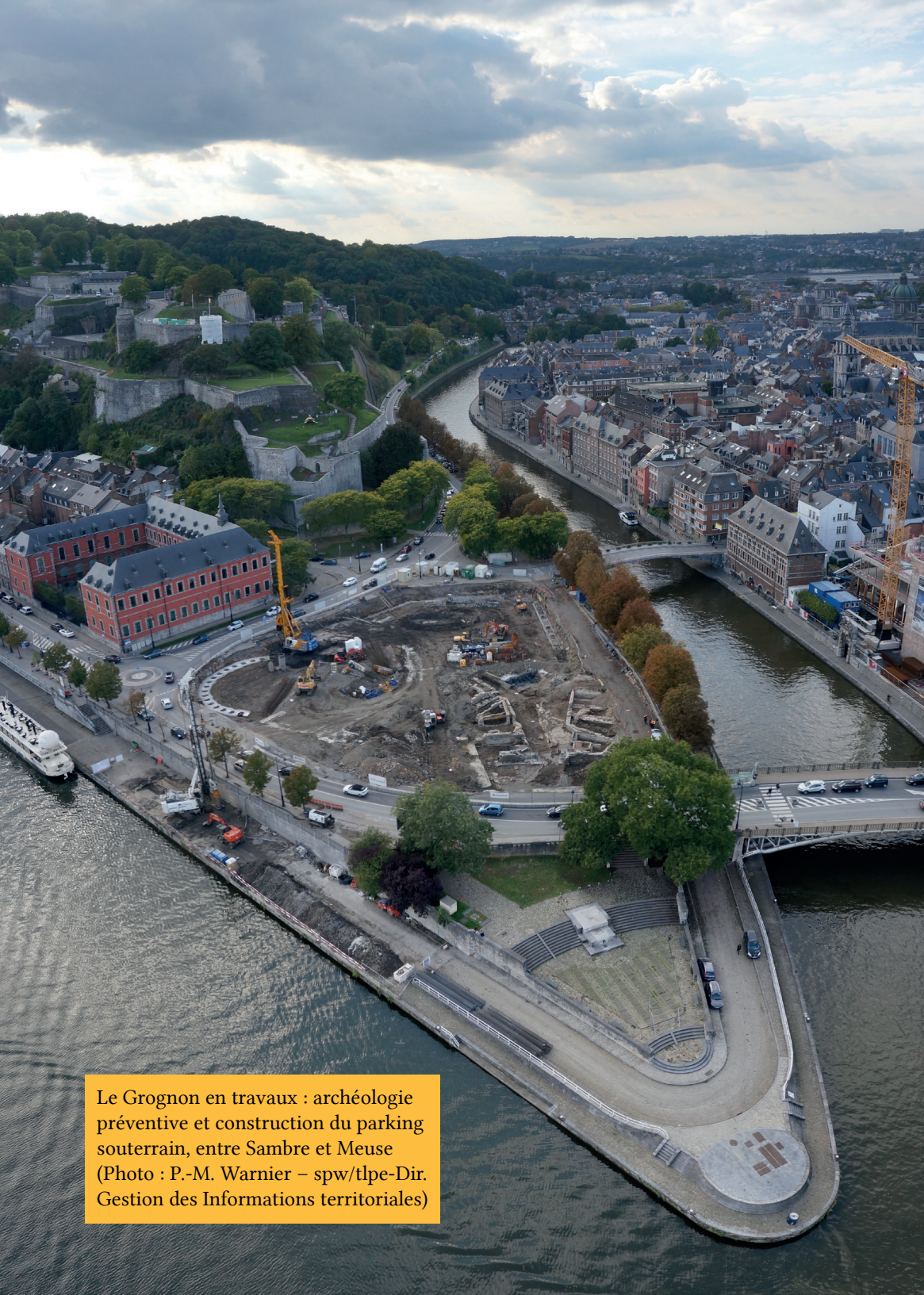
6 Pol DEFOSSÉ, *Un cours de Philosophie et de Citoyenneté en Fédération Wallonie-Bruxelles. Une longue marche depuis le cours de catéchisme et d'histoire sainte dans l'enseignement public belge au XIX^e siècle*. Arquennes, éd. Memogrames, 2018.

7 Pol DEFOSSÉ, Jean-Michel DUFAYS & Martine GOLDBERG, éd., *Dictionnaire historique de la Laïcité en Belgique*. Bruxelles, Luc Pire, 2005.

8 George LAURENT (dir.) et al., *Histoire du dédoublement de la loge Les Amis Philanthropes à l'Orient de Bruxelles (1894-1897)*. Préface de Marc MENSCHAERT. Arquennes, éd. Memogrames, 2 vol., 2020 (Quatuor Coronati Bruxellenses).

9 Pol DEFOSSÉ, « Histoire d'une statue encombrante : le monument dédié à Francisco Ferrer », dans *Annales de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles*, t. 73, 2015, p. 77-290.

10 Cette étude fera l'objet d'une prochaine publication.



Le Grognon en travaux : archéologie préventive et construction du parking souterrain, entre Sambre et Meuse
(Photo : P.-M. Warnier – spw/tlpe-Dir. Gestion des Informations territoriales)

Le confluent Sambre-et-Meuse, à Namur

Bilan de l'opération archéologique du Grognon

par Dominique BOSQUET & Raphaël VANMECHELEN¹
Agence wallonne du Patrimoine (AWaP)

Le site du Grognon, au confluent de la Sambre et de la Meuse, a récemment fait l'objet d'une opération d'archéologie préventive de grande ampleur, menée par l'AWaP (Agence wallonne du Patrimoine) préalablement à la construction d'un parking souterrain et au réaménagement du site. Cette ultime opération clôture cinquante années d'enquête archéologique sur le berceau présumé de la ville de Namur. Les résultats de ces recherches permettent aujourd'hui de définir les grandes étapes de l'évolution de ce site majeur. Occupé depuis plus de 11 000 ans et aujourd'hui siège des institutions de Wallonie, le Grognon a de tout temps incarné les ambitions et préoccupations de l'Homme.

Archéologie préventive

Les dernières maisons du quartier portuaire du Grognon ont été démolies à la fin des années 1970, en vue de projets urbanistiques restés inaboutis. En 2021, la Ville de Namur a mis un point final à la saga des aménagements de la Confluence, inaugurant le projet lancé en 2012, aujourd'hui achevé. Ce projet comprenait notamment la construction d'un parking développé sur quatre niveaux, jusqu'à 14 m de profondeur. Cet ouvrage souterrain a inévitablement déclenché la mise en œuvre d'une grande opération d'archéologie préventive, s'ajoutant aux multiples campagnes antérieures, d'importance variable, menées sur le site depuis les démolitions.

Cette dernière opération a duré près de vingt-et-un mois au total, entre mars 2017 et avril 2019, et couvert 4330 m² de superficie pour une profondeur comprise entre 2 et 7 m, soit environ 20 000 m³ de ma-

¹ Au nom de toute l'équipe attachée à l'opération archéologique du Grognon (2016-2020). Archéologues, archéo-techniciens et topographe : Antonin Bielen, Élise Delaunois, Céline Devillers, Pierre-Benoît Gérard, Carole Hardy, Ignace Incoul, Philippe Lavachery, Sophie Loicq, Fanny Martin, Amandine Pierlot, Coline Quenon, Stéphane Ritzenthaler, Jonathan Robert, Julie Timmermans, Muriel Van Buylaere et Charlotte Van Eetvelde.

tériaux excavés. Son budget (4 200 000 €) a permis le recrutement d'une équipe de trente personnes : archéologues, techniciens, topographe et opérateurs dont il faut ici souligner le professionnalisme et les qualités humaines. Menées en majeure partie en cohabitation avec l'aménageur et ses sous-traitants, les recherches archéologiques ont été techniquement très complexes à organiser et à mener, des sacrifices importants ayant inévitablement été consentis aux dépens des vestiges, sans toutefois, heureusement, ôter son sens à l'intervention.

Que ce soit par l'investissement qu'elle représente ou par la qualité de ses résultats, l'opération archéologique du Grognon constitue une entreprise hors normes à bien des égards. Qu'on en juge par son bilan chiffré : 3363 faits et 261 structures archéologiques, relevés sur 21 zones par le biais de 839 plans et 724 coupes ; près de 900 caisses de matériel et autant de prélèvements, le tout documentant vingt-sept périodes comprises entre le Mésolithique ancien et la Période contemporaine.

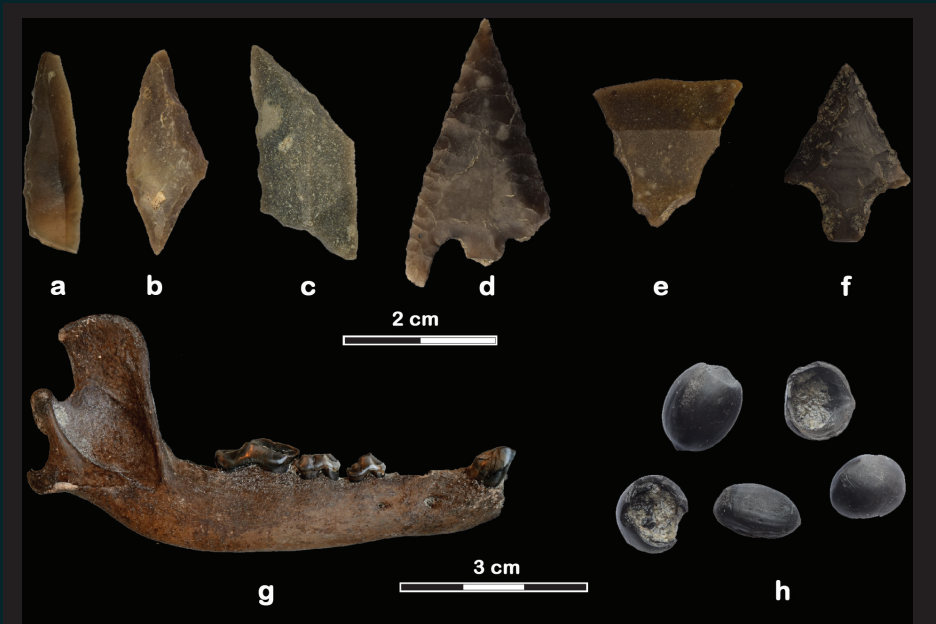
Préhistoire : une occupation discontinue mais exceptionnelle

Dominé par le Champeau, massif de grès carbonifère entaillé par la Meuse et la Sambre, notamment durant les fluctuations climatiques majeures intervenues durant le Quaternaire depuis 2,6 millions d'années, le Grognon a été occupé de façon discontinue depuis la Préhistoire, la plus ancienne date radiocarbone obtenue remontant à 9535 avant notre ère.

Cette période correspond au Mésolithique, période qui dure environ 2000 ans et qui voit le site visité de manière très régulière par des groupes nomades de chasseurs-pêcheurs-cueilleurs. Les vestiges relatifs à cette période sont composés d'outils et de déchets de taille en silex, mais également – fait très exceptionnel – de restes organiques tels que coquilles de noisettes (consommées ou entières), fragments de bois et ossements divers, dont certains portent des traces de travail.

La Préhistoire est également représentée par le Néolithique dans ses phases moyenne, récente et finale, documentées elles aussi par le matériel lithique et organique, notamment une mâchoire de chien, mais également par toute une série de structures en creux, vraisemblablement liées à des activités menées à proximité de la Sambre : extraction d'argile, fabrication et entretien de nasses et de filets, taille du silex, ... La répar-

tition spatiale de ces fosses, trous de poteau et petits fossés ne permet pas en effet de dégager un plan cohérent qui aurait pu correspondre à un quelconque bâtiment. Il est néanmoins fort probable que l'habitat de ces populations se trouvait à proximité immédiate, mais hors de l'emprise des recherches.



Sélection de matériel issu des occupations préhistoriques : armatures du Mésolithique ancien (a), moyen (b) et récent (c), pointes de flèche du Néolithique moyen à final (d, e, f), mâchoire de chien néolithique (g) et noisettes (h) (Photos et infographie : D. Bosquet – AWA/P)

Protohistoire : vocation funéraire et occupation laténienne

Période difficile, tant sont délicates les questions de chronologie et de caractérisation des occupations, la Protohistoire a néanmoins livré des indices de premier intérêt. Deux sépultures à inhumation occupent le haut des berges de Meuse, à 34 m de distance l'une de l'autre. D'autres ossements humains épars témoignent vraisemblablement de manipulations complexes des corps au début du Second Âge du Fer (La Tène B). S'il ne s'agit pas d'une nécropole, la composante funéraire de l'occupation est alors évidente. Au pied de la colline du Champeau, une couche humifère riche en céramiques, peut-être associée à quelques poteaux,

témoigne ensuite d'une nouvelle occupation, plus difficile à définir, durant La Tène C2-D. Elle suffit en tous cas à reconnaître à l'agglomération namuroise des origines particulièrement anciennes.

Haut-Empire : un sanctuaire gallo-romain

En effet, les premiers indices d'occupation gallo-romaine s'inscrivent dans la continuité directe de ces premiers éléments laténiens. Dès la période augustéenne, un fossé, tracé de rive de Meuse en rive de Sambre, définit une partition pérenne de l'espace du confluent. Très vite, à l'ouest, une route empierrée rallie l'agglomération de la rive gauche de la Sambre. À l'est, les limons de l'interfluve



Des monnaies jetées dans le lit de la Sambre : une gestuelle votive, en relation avec le sanctuaire gallo-romain du confluent (I^{er}-III^e siècle)

(Photo. : R. Gilles – AWaP) Dongguan

reçoivent des dépôts votifs, tandis que de nombreuses monnaies sont jetées à la rivière (*iactatio stipis*). Ainsi, dès la période romaine précoce, le confluent reçoit des fonctions sacrées ; il prend ensuite la forme d'un sanctuaire. Entre la fin du I^{er} et le milieu du II^e siècle, trois temples y sont édifiés : un *fanum* et un petit temple à simple *cella* au confluent, et un temple à *pronaos* près de la traversée de la Sambre. Ils circonscrivent une vaste esplanade empierrée, propice aux rassemblements et dominée par un complexe d'autel très structuré. Lieu public autant que religieux, le confluent connaît visiblement un statut spécifique, aux portes de l'agglomération romaine. Dès le début du III^e siècle, d'importants travaux d'infrastructure étendent la terrasse supérieure, à même de recevoir deux grands bâtiments, à la fonction mal définie : habitats, gagnés sur l'espace public, ou bâtiments publics, ajoutés au sanctuaire ? C'est un incendie, daté entre 260 et 280, qui met définitivement fin aux activités religieuses.

Antiquité Tardive et haut Moyen Âge : artisanat et commerce, au pied du Champeau

Plusieurs fours attestent d'une activité de récupération des matériaux du sanctuaire, dans la foulée de son incendie, avant la fin du III^e siècle. Plusieurs bâtiments en maçonnerie témoignent manifestement d'une première reconstruction du site au IV^e siècle, tandis que *terres noires*



Parmi d'autres artisanats actifs sur le site au Bas-Empire, le travail du bois de cervidés. Peigne triangulaire à dos arrondi (Place Pied-du-Château, première moitié du V^e siècle)
(Photo. : R. Gilles – AWaP)

et bâtiments sur solins, plus sommaires, caractérisent davantage l'occupation à partir de la fin du IV^e et au V^e siècle. Mais c'est surtout le déploiement d'activités artisanales qui définit la période tardive : nombreux fours liés à la petite fonderie (alliages de cuivre), ateliers de fabrication de peignes en bois de cervidés et indices de production de verre. Le dynamisme de ces artisans de qualité – et plus largement de l'occupation du Grognon au Bas-Empire – est sans

doute à mettre en relation avec la présence d'un contingent militaire, dont la fortification est maintenant bien attestée sur la colline du Champeau. Une nouvelle dynamique est donc à l'œuvre, au pied du château, entre Antiquité et Moyen Âge.

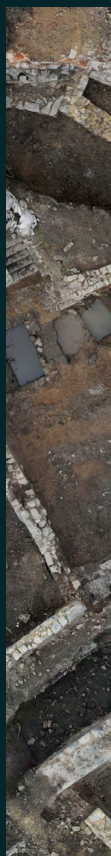
Le début de la période mérovingienne s'inscrit d'ailleurs dans la continuité du V^e siècle, sans aucune rupture, ni dans les stratigraphies, ni dans les activités artisanales. Un four de potier, installé dans les ruines du temple du confluent, leur ajoute la production céramique à partir du VI^e siècle, hissant Namur au rang des centres potiers de la Meuse moyenne. Dès la fin du VI^e et durant le VII^e siècle surtout, le site du Grognon affirme ses fonctions commerciales. Plusieurs plans inclinés échancrent la berge, elle-même renforcée de longrines de chêne. Ces infrastructures portuaires, de premier intérêt à l'échelle de l'histoire économique, mettent Namur au contact d'un commerce de longue distance, attesté tout au long de la Meuse, notamment par le monnayage.

Le VIII^e siècle reste difficile à cerner. Au-delà de l'abandon des dispositifs portuaires et d'un repli manifeste de l'occupation, d'autres indices attestent du maintien d'une communauté sur le confluent. La chapelle Saint-Hilaire est fondée au centre du quartier, entourée d'une petite aire funéraire. D'autres tombes, rejetées vers les berges de Meuse, en sont manifestement exclues. Dès le IX^e siècle, plusieurs séries de pieux en chêne relèvent d'appontements installés à la pointe du confluent, attestant du redéploiement d'activités portuaires dynamiques. Le bord de Meuse est renforcé d'une berge ou d'une première palissade entre 910 et 930. Le premier habitat conservé regroupe bâtiment sur poteaux, fosses et silo.

La ville enclose : première enceinte et habitat médiéval

Les premiers éléments de fortification en pierre apparaissent au confluent vers le milieu du X^e siècle déjà. Une première muraille en *opus spicatum* y protège alors le seul flanc mosan. Très vite, une porte monumentale lui est ajoutée : deux puissants massifs de maçonnerie encadrent le débouché de la rue Saint-Hilaire sur le port. Des remparts en pierre se greffent à ce premier dispositif d'entrée, le long de la Meuse comme le long de la Sambre. La première enceinte est complète dès le courant du XI^e siècle, protégeant de ses murailles l'ensemble du *portus*. *Intra muros*, l'organisation de l'habitat urbain peut être déduite des quelques éléments conservés : maisons, fosses et latrines occupent de grands modules parcellaires. Ces premiers lopins sont ensuite subdivisés au début du XII^e siècle, pour accueillir des maisons mitoyennes, aux sous-sols en pierre. Le long de la rue Saint-Hilaire, ce sont de longues parcelles en lanières qui enfilent une maison à front de rue et un dégagement à ciel ouvert (ou *courtil*) vers l'arrière. Ailleurs, les dispositions plus contraignantes des rues et du parcellaire génèrent un tissu urbain plus dense, aux propriétés imbriquées. Chaque maison dispose de latrines particulières ; les basses fosses sont généralement quadrangulaires, leurs parois maçonnées.

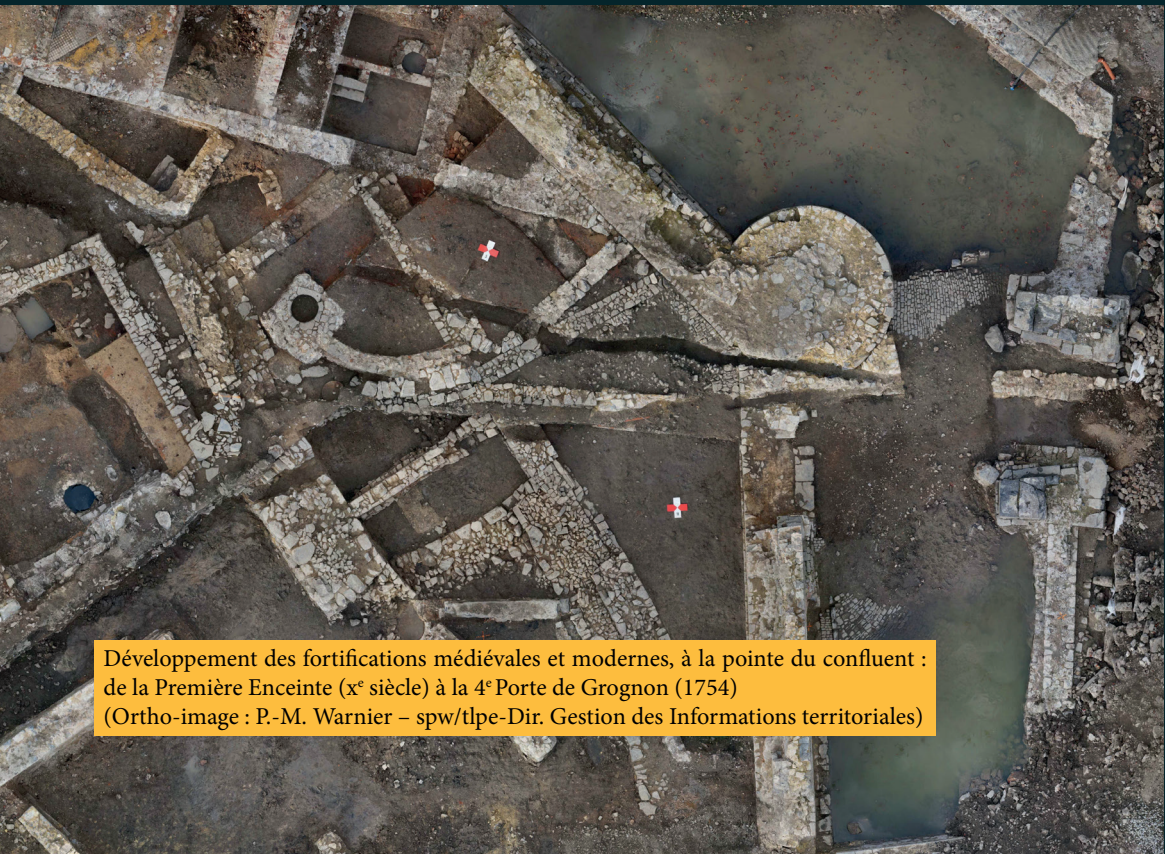
Un nouveau rempart vient doubler la première enceinte au milieu ou au début de la seconde moitié du XIII^e siècle. Deux courtines régulières, aux parements de moellons calcaires et à la base talutée, se rejoignent face au confluent. À leur jonction, une tour de flanquement circulaire protège la nouvelle Porte de Grognon. À ses pieds, les pentes du havre sont renforcées de pavés dès le XV^e siècle. À l'arrière des remparts, l'habitat urbain se densifie ; chaque parcelle suit son évolution propre, au fil de reconstructions successives et à la hauteur des moyens de ses tenanciers.



Progressivement, les maisons font la preuve d'une plus grande mixité sociale.

Rempart *Ad Aquam* et habitat moderne

En 1521, Charles Quint pallie les déficiences du système défensif du confluent par un subside impérial octroyé aux autorités urbaines namuroises, à charge de renforcer la rive de Meuse d'un nouveau rempart, adapté à l'artillerie à poudre. La construction du *Rempart Ad Aquam*, mise en œuvre en plusieurs étapes, occupe une large part du xv^e siècle. À l'arrière des murailles, terrées d'artillerie et création de la *Neuve Rue* vont imposer refonte du bâti et modifications des circulations. Vers la fin du xvi^e siècle, les travaux de fortification entrepris à la pointe du confluent prennent la forme d'un ouvrage avancé, développé au-devant de la Porte de Grognon. Une longue courtine, en bord de Meuse, semble en effet tracer le flanc d'un bastion inédit. Inabouti ou très vite abandonné, le projet est rapidement modifié. Refermé d'un mur transversal et doté d'une nou-



Développement des fortifications médiévales et modernes, à la pointe du confluent : de la Première Enceinte (x^e siècle) à la 4^e Porte de Grognon (1754)
(Ortho-image : P.-M. Warnier – spw/tlpe-Dir. Gestion des Informations territoriales)



Maisons modernes du quartier Saint-Hilaire : caves et courettes d'un habitat très dense (Photogrammètrie : P.-M. Warnier – spw/tlpe-Dir. Gestion des Informations territoriales)

velle porte, l'espace gagné sur le port accueille de nouvelles fonctions publiques : corps de garde, services de l'octroi et latrines publiques. Malmenée par les sièges, puis par la grande inondation de 1740, la confluence fait l'objet d'un nouveau programme urbanistique dès 1743. La construction d'une quatrième et dernière Porte de Grognon est adjugée par la Ville en 1754, sur la base des plans et élévations dessinés par Denis Georges Bayar. Ses bases, comme les murs, chemins de ronde, corps de garde et bâtiment de l'octroi qui la flanquent, ont été enre-

gistrés par l'archéologie. *Intra muros*, les visées urbanistiques du Magistrat se marquent également par plusieurs redressements de voiries, parfois drastiques. Ils s'accompagnent d'une reconstruction assez systématique des maisons, encouragée par une politique fiscale favorable. Le tissu urbain atteint progressivement sa densité maximale.

Le déplacement des centres d'activités économiques et administratifs de la ville au détriment du vieux port va finalement engendrer la paupérisation du Grognon. La création d'un nouveau port en 1847-1848 ne suffira pas à l'enrayer. La démolition des dernières habitations du confluent namurois, entre 1968 et 1973, constitue ainsi l'aboutissement d'une évolution amorcée bien en amont...

Bibliographie

D. BOSQUET, R. VANMECHELEN, A. BIELEN, S. CHALLE, É. DELAUNOIS, S. DE LONGUEVILLE, C. DEVILLERS, P.-B. GÉRARD, Fr. HANUT, C. HARDY, I. INCOUL, A. JOPPART, C. LAFOREST, Ph. LAVACHERY, S. LOICQ, F. MARTIN, A. PIERLOT, S. PIRSON, C. QUENON, S. RITZENTHALER, J. ROBERT, P. SPAGNA, J. TIMMERMANS, M. VAN BUylaERE, C. VAN EETVELDE & O. VRIELYNCK, « Namur/Namur : occupations préhistoriques, sanctuaire gallo-romain et urbanisation médiévale au confluent Sambre-

et-Meuse. Suite de l'opération d'archéologie préventive au Grognon (janvier-août 2018) », dans *Chronique de l'Archéologie wallonne*, t. 27, 2019, p. 276-287.

D. BOSQUET, R. VANMECHELEN, A. BIELEN, A. CHEVALIER, É. DELAUNOIS, C. DEVILLERS, P.-B. GÉRARD, M. GERMONPRÉ, Qu. GOFFETTE, C. HARDY, I. INCOUL, C. LAFOREST, Ph. LAVACHERY, S. LOICQ, F. MARTIN, A. PIERLOT, S. PIRSON, C. POLET, S. PREISS, C. QUENON, S. RITZENTHALER, J. ROBERT, P. SPAGNA, F. STROOBANTS, M. VAN BUYLAERE, C. VAN EETVELDE & J. VAN HEESCH, « Namur/Namur : dernières interventions archéologiques au Grognon, lors de la construction du parking », dans *Chronique de l'Archéologie wallonne*, t. 28, 2020, p. 248-254.

R. VANMECHELEN, D. BOSQUET, A. BIELEN, É. DELAUNOIS, C. DEVILLERS, P.-B. GÉRARD, C. HARDY, I. INCOUL, Ph. LAVACHERY, S. LOICQ, F. MARTIN, A. PIERLOT, S. PIRSON, C. QUENON, S. RITZENTHALER, J. ROBERT, J. TIMMERMANS, M. VAN BUYLAERE & C. VAN EETVELDE, « Le Grognon, à Namur : centre public et religieux d'abord, quartier artisanal ensuite. Nouvelles données sur l'organisation gallo-romaine du confluent Sambre-et-Meuse, à l'issue de l'opération d'archéologie préventive », dans *Signa*, t. 8, 2019, p. 197-205.

Résumé d'une conférence tenue le 15 février 2022 à la tribune de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles dans les locaux du Grand Serment Royal et de Saint-Georges des Arbalétriers de Bruxelles.

Notre prochaine conférence

Les conférences débutent à **18h45**.

Possibilité de se restaurer.

Plus d'information sur notre site internet :

www.srab.be

21 JUIN

Laure-Anne FINOULST

Les sarcophages du haut Moyen Âge. Genèse et résultats d'une recherche



Salle des Arbalétriers

(7-9, Place Royale à 1000 Bruxelles)

Découverte d'un décor sculpté de la Renaissance au Palais du Coudenberg - site archéologique. Une feuille d'acanthé en pierre bleue.

par Pierre ANAGNOSTOPOULOS

Société royale d'Archéologie de Bruxelles

Les travaux de maintenance et les aménagements successifs du site de l'ancien palais de Bruxelles nous ont récemment permis de découvrir une pièce exceptionnelle provenant de remblais déposés, entre 1995 et 2000, dans les caves du corps de logis de l'ancien palais, secteur préservé faisant aujourd'hui partie du site archéologique bruxellois bien connu¹.



Vue des caves jumelles sous l'ancien corps de logis.

Préservées des destructions de l'ancien palais de Bruxelles, ces caves sont le témoin de l'expansion du corps de logis du côté des jardins. (Cliché asbl Le palais de Charles Quint, Marcel Vanhulst, 2019)

¹ Pour un contexte des maçonneries de ces anciennes caves et des fouilles qui s'y déroulèrent, voir Michel FOURNY, « Les vestiges archéologiques de la période bourguignonne. Les vestiges du corps de logis », dans Vincent HEYMANS, dir., *Le palais du Coudenberg à Bruxelles*, Bruxelles, Mardaga/Coudenberg, 2014, p. 72-77, avec une photographie des caves aux p. 74-75. Or, la pierre étudiée ici provient de remblais rapportés dans ces espaces et excavés peu avant les années 2000, et qui comblèrent les espaces des caves durant un petit peu moins d'un siècle, peut-être à la suite ou en prévision des aménagements de la voirie de surface pour accueillir le tramway vicinal au début du xx^e siècle. Un entrepreneur privé réserva les pierres les plus volumineuses dans ces espaces de caves (ces informations nous ont été transmises par l'archéologue de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles Michel Fourny), qui restèrent là jusqu'en septembre 2019. L'origine de ces pierres de remblais, ayant fait partie d'un mélange de matériaux, n'est pas connue. Tout au plus peut-on envisager une provenance à proximité du site de la place Royale qui était en cours de démolition vers 1909, voir Pierre ANAGNOSTOPOULOS & Jean HOUSSIAU, *L'ancien palais du Coudenberg*, Bruxelles, 2007 (Bruxelles ville d'art et d'histoire), p. 8-9 ; Stéphane DEMETER, Alain DIERKENS & Michel FOURNY, « L'invention d'un patrimoine aux 19^e et 20^e siècles », dans Vincent HEYMANS, dir., *Le palais du Coudenberg*, op. cit., p. 14-15, 17 et 23.

En septembre 2019, j'ai été amené à trier, sélectionner et répertorier des vestiges lapidaires constituant un amas informe entreposé dans une des caves à l'entrée du site archéologique². Avec l'aide bienvenue de quelques collègues motivés, nous avons entamé un travail de plusieurs jours nécessitant patience, observation et compréhension fine des objets. Le plus souvent fragmentaires, ceux-ci attendaient une évacuation imminente. Forts d'un éclairage adapté, d'instruments appropriés et de l'équipement de sécurité nécessaire, nous avons sélectionné une vingtaine de pièces susceptibles d'apporter quelque information sur l'évolution des constructions ayant pu faire partie de l'ancien palais. Même si, aujourd'hui encore, la destination d'origine de ces pièces reste à déterminer ou à préciser, les pierres sculptées prélevées et sélectionnées lors de cette opération possèdent toutes au minimum une information technique utile, une forme caractéristique, ou elles sont composées d'un matériau peu courant sur le site. Elles peuvent aussi, parfois, être directement rapprochées d'autres vestiges ayant déjà intégré l'inventaire des collections lapidaires du musée. Un inventaire descriptif a été rédigé à cette occasion.

Une semaine plus tard, lors d'un second passage sur le site archéologique, une vérification complémentaire des remblais fut menée en vue de préciser et, éventuellement, de compléter la sélection lapidaire. Parmi les pierres destinées à être mises au rebut, figuraient quelques morceaux attribuables à des vestiges de linteaux ou de bordures en pierre bleue. Sous l'aspect de morceaux épars, servant parfois de support d'une fixation en fer, ces objets ne semblaient présenter aucun intérêt ni constructif, ni historique qui pût être lié d'une manière ou d'une autre à l'ancien palais, d'autant plus que ces remblais semblaient avoir, peut-être déjà, été constitués de manière artificielle dès la fin du XIX^e siècle³.

Pourtant, lors d'une ultime vérification, qui impliquait de soulever à mains nues ces pierres aux formes et caractéristiques complexes, d'un poids souvent non négligeable, dans une cavette aux plafonds voûtés surbaissés et à l'espace réduit et très humide, notre attention a été attirée par un infime détail apparaissant sur la surface d'une d'entre elles. En effet, si une de ses faces présentait bien la forme attribuable à une bor-

2 L'évocation de ce travail *in situ* fut l'objet d'une partie de l'émission « Tout s'explique – La vie sous terre » de RTL, diffusée en octobre 2019.

3 St. DEMETER, A. DIERKENS & M. FOURNY, « L'invention d'un patrimoine aux 19^e et 20^e siècles », *op. cit.*, p. 17.

dures usées ou polies par les passages répétés ou par l'usage, l'autre côté, lui, était noyé dans un mortier de sable et de chaux de couleur jaunâtre ne laissant *a priori* pas présumer d'un quelconque décor. Sous un éclairage favorable, de ténues lignes courbes à peine visibles à la surface du mortier suscitaient l'idée qu'il existait, sous le mortier, l'amorce d'une forme taillée ou sculptée, dont une arête, à peine visible elle aussi, ne correspondait à l'évidence pas à l'usage de bordure ou de linteau défini au préalable. Aussitôt, la pierre fut déplacée avec précaution, remise dans un espace où un travail minutieux allait commencer visant à dégager par des moyens manuels légers, le mortier qui la couvrait partiellement. Ce travail aboutit à la découverte d'un décor en relief à feuillage et arcs architecturés⁴.



Pierre bleue à feuille d'acanthé (Collections lapidaires du site archéologique du Coudenberg). Le décor est en cours de dégagement.

Nous remarquerons que le peu d'informations visibles au départ sur la pierre a laissé la place à un motif décoratif complexe qui se nichait sous un abondant mortier couvrant.

4 Étapes globales des transformations de la pierre décorée : 1) Extraction dans une carrière, peut-être celles de la région de Feluy et Arquennes. 2) Mise en forme après transport dans l'atelier d'un sculpteur. 3) Pose de la pierre achevée dans une construction neuve sur le site du Coudenberg. 4) Destruction du Palais de Bruxelles entre 1731 et 1780 environ. 5) Récupération de la pierre qui est retaillée et réutilisée comme linteau ou dans une fonction similaire dans une nouvelle construction ou une



Pierre bleue à décors d'arcs et de grotesques. Le dégagement du mortier est ici terminé. La mise au jour du décor de grotesque laisse apparaître un feuillage entouré d'arcs formant un écoinçon.

Le décor : cadre architecturé et grotesque végétal

La pierre a aujourd'hui rejoint les collections du Musée du Coudenberg. À un moment donné de son histoire, elle fut diminuée pour correspondre à un bloc d'un tenant utilisable peut-être comme bordure. Elle a, dès lors, perdu sa forme d'origine qui peut toutefois être reconstituée d'après le développement des sections d'arcs encore conservées. Son format en T présentait un motif plus complet qui devait se répéter régulièrement de manière à former une frise ou un décor d'arcs, partiellement ajouré. Ses écoinçons étaient décorés de motifs végétaux appartenant au genre des grotesques, comme l'atteste le fragment conservé⁵. Ce dispositif ne devait toutefois pas être symétrique et supposait un développement complexe du décor architecturé.

Quant au motif végétal qui est arrivé jusqu'à nous, il est asymétrique. D'un côté, il est marqué par un lobe dans la partie inférieure, terminé par une sphère symbolisant le départ d'une foliole, et de l'autre, il est prolongé par un feuillage lancéolé et polylobé en retour, surmonté de petites sphères fructiformes.

Vers une datation et des pistes d'interprétation

Le décor, composé d'arcs architecturés et du motif à feuillage, offre un premier indice quant à la datation de la pierre. Si nous nous concentrons sur le feuillage, nous y trouvons d'évidents parallèles avec des feuilles d'acanthé⁶, comme celles insérées dans certaines compositions à grotesques de l'atelier romain de Marcantonio Raimondi. En effet, par la qualité d'exécution et le degré de finition des détails du motif et par ses proportions globales, la sculpture pourrait être contemporaine des gra-

renovation. 6) Mise au rebut définitif. 7) Fouilles archéologiques et récupération de la pierre dans l'espace des caves du corps de logis. 8) Intégration dans les collections lapidaires du musée de site. 9) Présentation de la pierre au public (hypothétique, mais largement souhaitée). Au total, nous identifions trois phases globales pour qualifier l'histoire de la pierre : A, Réalisation et intégration dans une construction. B, Démolition et réutilisation dans une nouvelle construction, puis mise au rebut. C, Récupération, inventoriage et intégration dans les collections du Musée de site du Coudenberg.

5 Pour ne citer qu'un des nombreux ouvrages et articles de recherche sur le sujet, Alessandra ZAMPERINI, *Les grotesques*, Paris, Citadelles & Mazenod, 2013.

6 Pour la période médiévale, voir *L'acanthé dans la sculpture monumentale, de l'Antiquité à la Renaissance*, Paris, Éditions du CTHS, 1995.



Gravure de Marcantonio Raimondi, Rome, vers 1520-1534. (Collections du Rijksmuseum, Amsterdam, inv. RP-P-2002-219). Détail d'une feuille d'acanthé fructifère.

vures à grotesques de l'atelier de Marcantonio Raimondi (c. 1480-c. 1534) et remonter au premier tiers du xvi^e siècle.

La sculpture en pierre bleue est un jalon qui illustre ces relations artistiques parfois complexes, et s'il se confirme qu'elle provient bien du palais, elle pourrait constituer un témoignage de l'importance des ateliers de sculpteurs qui y travaillaient.

Les possibles lieux d'origine de la pierre au sein du bâti bruxellois et du palais en particulier sont multiples. La destination de cette pierre au sein d'un ensemble structurel et décoratif plus vaste de l'ancien Palais de Bruxelles ou du site du Coudenberg n'est pas connue. Notons qu'il est peu probable qu'un tel décor provienne d'un espace essentiellement utilitaire ou de service : sa provenance serait davantage d'un bâtiment d'apparat. Les hypothèses sur sa

provenance peuvent correspondre à des bâtiments ou à des structures qui ont laissé leur empreinte dans le bâti actuel, le parcellaire ou les archives historiques : comme la grande galerie construite dans la troisième décennie du xvi^e siècle, la chapelle du Palais dont la construction débute dans les années 1520 ou, plus tard, les aménagements de la « Maison de l'empereur » dans le parc. La clôture de la cour des Bailles érigée dans le premier tiers du xvi^e siècle pourrait aussi faire partie de ce corpus de référence.

L'origine de la feuille d'acanthé et sa fonction au sein du bâti palatial peuvent aujourd'hui faire débat. Ce décor qui est remarquable à plus d'un titre pourrait faire l'objet de futures recherches.

Bruxelles et la Région bruxelloise lors des congrès *Archaeologia Mediaevalis* de 2021 et 2022

Michel FOURNY

Société royale d'Archéologie de Bruxelles

C'est de justesse, les 12 et 13 mars 2020, à la veille du premier confinement général, que s'était tenue, aux Moulins de Beez, la dernière réunion publique d'*Archaeologia Mediaevalis*¹. En raison d'un sursaut de l'épidémie de Covid, la session de 2021 qui devait normalement se dérouler à Gand a été ajournée, sans que soit pour autant organisée une réunion à distance, par écrans interposés. De nombreux chercheurs avaient cependant répondu à l'appel et avaient contribué à la rédaction de la *Chronique* annuelle qui a vu le jour et qui est disponible sur le site internet du congrès (<http://archaeologiamediaevalis.be>), en étant identifiée comme virtuellement localisée à Gand². Cette session fantôme a été dédiée à la mémoire du regretté André Matthys, l'un des membres fondateurs d'*Archaeologia Mediaevalis*, qui est précisément décédé suite à une infection au Covid. Un hommage lui est rendu par le comité organisateur du congrès, en prélude à la *Chronique* des recherches de 2021³.



André Matthys (1944-2020) et Guy De Boe, examinant une céramique médiévale lors du premier congrès d'*Archaeologia Mediaevalis*, organisé à Gand en mars 1978.

1 Voir le compte-rendu dans le *Bulletin d'information*, n° 86, septembre 2020, p. 25-29.

2 *Archaeologia Mediaevalis, Chronique*, 44, Gand, 11-12 mars 2021, édition numérique uniquement.

3 Luc BAUTERS, Maarten BERKERS, Frédéric CHANTINNE, Britt CLAES, Ann DEGRAEVE, Stéphane DEMETER, Alexandra DE POORTER, Marie Christine LALEMAN, Philippe MIGNOT & Geert VERMEIREN, « In memoriam André Matthys (1944-2020) », p. 7-9. Lors de la réunion du 18 mars 2022 d'*Archaeologia Mediaevalis*, Marie Christine Laleman et Philippe Mignot ont en outre rendu un émouvant hommage public à André Matthys, en évoquant sa contribution à l'archéologie médiévale.

Parmi les comptes rendus de travaux publiés dans cette édition numérique de 2021, deux seulement sont relatifs à la Région de Bruxelles-Capitale. François Blary et son équipe exposent l'état d'avancement du projet *Brussels Archaeological Survey* (BAS) de l'étude des caves bruxelloises⁴. Ce fut aussi l'occasion, avec des spécialistes rassemblés par Lise Saussus, de faire part des résultats d'analyses physico-chimiques réalisées sur des moules en terre confectionnés au xv^e siècle par un fondeur bruxellois pour la fabrication de menus objets en laiton. Ces moules avaient été récoltés en 1994, rue Notre-Seigneur, lors de fouilles de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles⁵.

2022 a été l'année des retrouvailles tant attendues, en présence physique des participants, à Gand, dans l'habituel auditorium « De Schelde » qui est situé au sein du *Provinciaal Administratief Centrum* « Het Zuid ». On a pu à nouveau apprécier pleinement combien il est important de se rencontrer, de discuter les uns avec les autres et de faire connaissance avec des nouveaux collègues. Les résumés des communications sont imprimés dans les *Chroniques d'Archaeologia Mediaevalis*⁶.

Signe des temps, la journée thématique du jeudi 17 mars était consacrée à l'archéologie des catastrophes naturelles : *Archaeologia catastropharum*. Il a été question des épidémies de peste, de la malaria et de la lèpre. L'archéologie des inondations au Moyen Âge rejoint les préoccupations contemporaines, lorsqu'on est confronté à la récente catastrophe qui a touché le dépôt de fouilles de l'Agence wallonne du Patrimoine (AWaP), à Saint-Servais, suite aux débordements répétés du Houyoux.

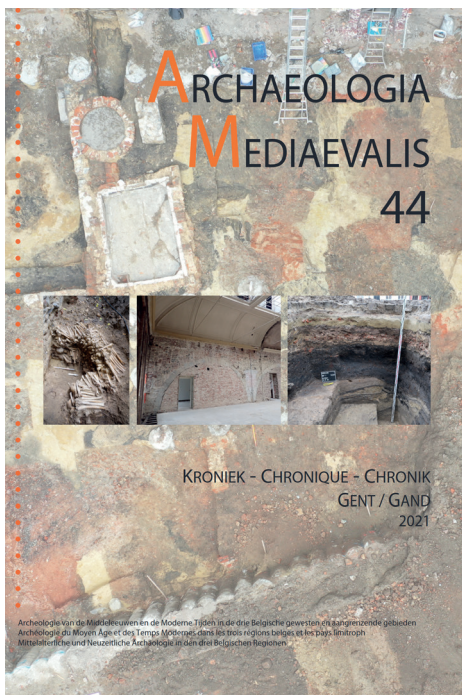
Le vendredi 18 mars, l'actualité de la recherche archéologique en cours a fait l'objet de quelques communications bruxelloises intéressantes : de Katrien Van de Vijver, concernant le cimetière désaffecté (xix^e-xx^e siècles) de l'ancienne église Sainte-Anne à Koekelberg⁷ ; de Paulo

4 François BLARY, Sylvie BYL, Paulo CHARRUADAS, Sylvianne MODRIE, Philippe SOSNOWSKA & Benjamin VAN NIEUWENHOVE, « Des nouvelles du projet BAS (activités 2020) : étude pluridisciplinaire des caves et des salles basses à Bruxelles (Moyen Âge - xix^e siècle) », p. 14-17.

5 Lise SAUSSUS, Éric GOEMAERE, Nicolas THOMAS, Thierry LEDUC, Thomas GOOVAERTS & Michel FOURNY, « L'atelier d'un fondeur de laiton à Bruxelles au début du xv^e siècle : production, matériaux et approvisionnements », p. 106-108.

6 *Archaeologia Mediaevalis. Chronique*, t. 45, Gand, 2022.

7 Katrien VAN DE VIJVER, Britt CLAES, Valérie GHESQUIÈRE, Louise HARDENNE,



Charruadas, à propos de l'ancien béguinage d'Anderlecht ⁸ ; et de Benjamin Van Nieuwenhove, qui a dressé un nouveau bilan du programme d'études d'archéologie du bâti, dirigées par le CREA-Patrimoine de l'Université libre de Bruxelles, notamment dans des caves (projet *BAS*)⁹. Ces trois projets bruxellois ont été menés à bien sous l'égide de la Région de Bruxelles-Capitale (Urban.Brussels), tout comme celui qui a été attribué à la SRAB et que nous avons choisi de mettre à l'honneur dans cette notice, ... en toute partialité. Il s'agit évidemment des récentes

Patrice GAUTIER & Marc MEGANCK, « Het Sint-Annakerkhof van Koekelberg in Brussel. De mogelijke impact van verstedelijking en industrialisatie op een 19^{de}-vroeg 20^{ste}-eeuwse populatie », p. 117.

8 Paulo CHARRUADAS, Sarah CREMER, Patrick HOFFSUMMER, Sylvianne MODRIE, Philippe SOSNOWSKA, Benjamin Van NIEUWENHOVE & Armelle WEITZ, « L'ancien béguinage d'Anderlecht (RBC). Apports archéologique, archéométrique et « comptable » à la connaissance du bâti, de son environnement et du cadre de vie des béguines (14^e-18^e siècles) » [résumé non publié].

9 François BLARY, Sylvie BYL, Paulo CHARRUADAS, Sylvianne MODRIE, Philippe SOSNOWSKA & Benjamin Van NIEUWENHOVE, « Panorama et bilan prospectif des études archéologiques menées sur l'habitat bruxellois d'Ancien Régime (années 2020-2021) », p. 23-26.



Marie Vanhuysse en conférence à *Archaeologia Mediaevalis*, le 13 mars 2022.

fouilles des vestiges de l'ancien couvent des Récollets de Bruxelles, au sein du musée de site « Bruxella 1238 » en cours de rénovation¹⁰. C'est avec succès que Marie Vanhuysse¹¹ a fait son « baptême des planches » sur la scène d'*Archaeologia Mediaevalis* en révélant, en avant-première, le condensé (15 minutes, c'est très bref !) de la conférence qu'elle a développée avec panache, un mois plus tard à la tribune moins intimidante de la SRAB. Le lecteur relira avec plaisir et grand intérêt le compte-rendu des fouilles que Marie Vanhuysse a publié dans la précédente livraison du *Bulletin trimestriel*¹².

10 Pour rappel, la controverse et la position de la SRAB à propos de cette rénovation en cours ont été résumées par Alain Dierkens dans l'éditorial de la précédente livraison du *Bulletin d'information*, n° 87, février 2022, p. 3-5.

11 Marie VANHUYSSSE, « Fouilles archéologiques rue de la Bourse à Bruxelles: campagnes 2020-2021 », p. 125-128.

12 Marie VANHUYSSSE, « Des nouvelles du Bruxella 1238 », dans *Bulletin d'information de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles*, n° 87, février 2022, p. 11-17.

Les visites de la Société de janvier à avril 2022

Pierre ANAGNOSTOPOULOS & Martine VRIJENS
Société royale d'Archéologie de Bruxelles

En janvier 2022, nos visites ont logiquement poursuivi le chemin emprunté à la fin de l'année précédente, c'est-à-dire l'étude de l'évolution du cours de la Senne. Ce dernier volet, nous le trouvons à l'Association du Patrimoine artistique dont l'exposition nous aide à comprendre les aménagements de la rivière et de ses abords, effectués principalement au XIX^e siècle : nous partons du parcours sinueux de la Senne autour de deux îles principales pour aboutir à son enfouissement. En effet ses lits du centre-ville furent comblés lors des aménagements des Grands Boulevards, des Halles et de la Bourse de commerce.

Au tout début du mois de février, les «Voies de la modernité » nous accueillent aux Musées royaux des Beaux-Arts. C'est toute l'industrialisation du XIX^e siècle qui est représentée sous des multiples facettes. Dès le début de l'exposition, nous sommes accueillis par quelques maquettes de trains, dont celle de la locomotive « Le Belge ». Le ton est donné, c'est principalement le train qui représentera picturalement la Modernité. Des artistes de toutes tendances : impressionnistes, cubistes, futuristes, se sont attachés à peindre ces trains, principalement les locomotives et leur panache de fumée. Et pour terminer la visite, nous avons eu la possibilité de regarder le film mythique des frères Lumière : « Arrivée d'un train en gare de La Ciotat ».

Toute différente a été notre visite des Archives de la Ville de Bruxelles rue des Tanneurs. Celles-ci occupent depuis une quarantaine d'années les anciens locaux de la firme Jules Waucquez & Cie, née en 1901 suite à une scission de l'entreprise familiale Waucquez. Une fois traversée la cour intérieure, nous avons découvert, bien caché derrière des édifices néoclassiques à front de rue, le premier bâtiment occupé par la firme : une ancienne brasserie datant du milieu du XIX^e siècle, transformée à plusieurs reprises par la nouvelle entreprise, dont l'histoire et l'évolution nous ont été expliquées par notre guide. Les spécificités du bâtiment sont

prises en valeur par un archivage adapté. Nous retenons spécialement l'ascenseur ancien, d'un type très rare qui est tout à fait remarquable. Des documents originaux – notamment des photographies d'époque de la construction de la Bourse, ou un panorama de Bruxelles – nous ont été présentés. Nous avons aussi pu consulter quelques documents, comme par exemple des projets de costumes pour une production du Théâtre royal de la Monnaie.

Début mars, nous avons été reçus au Théâtre royal du Parc. L'un de nous (P. A.) a fait un bref exposé introductif dans lequel il rappelait que le terrain sur lequel est construit le théâtre faisait précédemment partie des jardins du Palais du Coudenberg. Les responsables de la Communication (dont un comédien) nous présentent la politique du Théâtre, puis nous expliquent son fonctionnement avant de nous conter quelques anecdotes savoureuses. Nous avons ensuite visité l'atelier des décors où nous avons pu voir la structure en cours de préparation pour le spectacle suivant.

L'exposition de l'Association du Patrimoine artistique que nous avons visitée en avril était des plus intéressantes. Son titre « La révolte de la couleur » fait référence au fauvisme belge (surtout bruxellois), de 1904 à 1918. Ce mouvement est différent du fauvisme français, même si, comme lui, il est à la recherche d'un nouveau langage qui pourrait suivre et remplacer l'impressionnisme. La majorité de la cinquantaine de toiles exposées est l'œuvre de ces artistes, qui se réunissaient notamment à Saint-Josse-ten-Noode et à Drogenbos. Les toiles font partie de plusieurs collections privées, et certaines n'avaient encore jamais été exposées. Quel plaisir de pouvoir admirer des œuvres de Anne-Pierre de Kat, Auguste Oleffe, Ferdinand Schirren, artistes peu présents aux cimaises des musées et que l'on ne peut, en général, admirer qu'en salle de ventes. Rik Wouters était bien sûr



aussi représenté par certains de ses essais « fauves », mais surtout par quelques « encre de Chine » et aquarelles sur papier, très émouvantes. La dernière visite de cette période nous a, une nouvelle fois, menés



Fouilles de l'ancien jardin de l'hôtel d'Hoogstraeten. Photo SRAB.

aux alentours de l'ancien palais de Bruxelles, endroit important, s'il en est, pour la SRAB. Il s'y est déroulé, jusqu'à la mi-mai, une campagne de fouilles archéologiques à l'emplacement des jardins de l'ancien hôtel d'Hoogstraeten. Actuellement la partie préservée de cet hôtel abrite les collections archéologiques du musée de site du Coudenberg. C'est la démolition de l'immeuble Art Déco qui se trouvait accolé à l'ancien palais qui a libéré l'espace correspondant à une partie des jardins de l'hôtel. Ces fouilles nous ont permis d'observer, parmi les structures dégagées, les murs périphériques des jardins, un promenoir et des vestiges qui peuvent être associés à la chapelle de l'hôtel. Des crêtes de murs ainsi que d'autres structures situées plus au centre de cet espace, n'étaient pas encore identifiées au moment de notre visite. L'espace libéré nous a aussi permis de mieux appréhender l'évolution et les agrandissements de l'hôtel.

COTISATION 2022

La cotisation annuelle est inchangée : 35 €, à verser sur le compte BE24 0000 0265 1938 de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles.

Elle donne le droit de recevoir les *Annales*, ainsi que la *Lettre mensuelle* et les *Bulletins d'information*, et permet de participer aux diverses activités de la Société (conférences et visites).

Un supplément de 5 € est demandé pour la livraison postale des *Annales* qui, à défaut, sont distribuées lors des réunions et des activités.

Merci d'indiquer clairement sur le virement, soit «Membre» (35 €), soit «Membre + port» (40 €).

COLOPHON

Comité de rédaction de ce 88^e bulletin d'information

Pierre ANAGNOSTOPOULOS

Dominique BOSQUET

Alain DIERKENS

Michel FOURNY

Raphaël VANMECHELEN

Martine VRIJENS



Fondée à Bruxelles en 1887

TABLE DES MATIÈRES

03

Mot du Président

07

Un ami nous a
quittés :
Pol Defosse
(1938 - 2022)

13

Bilan de l'opération
archéologique du
Gronnon

22

Découverte d'un
décor sculpté de
la Renaissance
au Palais du
Coudenberg

28

Bruxelles et la Région
bruxelloise lors des
congrès *Archaeologia
Mediaevalis*
de 2021 et 2022


32

Les visites de la
Société royale
d'Archéologie de
Bruxelles

NOS BUREAUX

Ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 12h et de 13h à 17h.

Local : UB.1.163 - ULB Solbosch

 Société royale d'Archéologie de Bruxelles asbl
c/o Université libre de Bruxelles / CP 133/01
50, avenue Franklin Roosevelt
1050 Bruxelles

 02 650 24 97

 secretariat@srab.be

Découvrez nos publications, nos activités
mensuelles, nos chantiers en cours :

WWW.SRAB.BE